

Histoire de partir pour arriver quelque part

Je suis partie en septembre 2008 sur le Chemin de saint Jacques un peu par hasard, seule, sur la voie du Puy-en-Velay.

Des amis avaient vécu cette expérience quelques années plus tôt et leur histoire enfouie dans un coin de ma mémoire avait resurgi à un moment où je ne m'y attendais pas.

Ma motivation première n'était pas d'aller à Saint-Jacques-de-Compostelle, mais de partir sur une portion du Chemin et d'aller au moins jusqu'à Conques en Aveyron.

Arrivée à Conques, après 9 jours de marche, j'avais vécu des moments inoubliables, souffert dans les sentiers abrupts, rencontré des vrais pèlerins qui, eux, partaient pour aller jusqu'à Saint-Jacques. Je devais rentrer chez moi, mais l'ambiance du Chemin m'avait tellement marquée que je n'avais plus qu'un désir : REPARTIR pour aller un jour jusqu'à Saint-Jacques.

A compter de ce moment, chaque année, en septembre je suis repartie avec un objectif : Y ARRIVER.

Des mots importants : « partir pour arriver »

J'ai donc parcouru le tronçon : le Puy / Arthez-de-Béarn. En 2010, j'ai décidé que cela suffisait et que je terminerai ce Chemin en allant à Saint-Jacques par la voie portugaise, au départ de Porto, plus courte que ce qu'il me restait à faire en France et Espagne. C'était une année jubilaire. L'important n'était-il pas d'arriver à Saint-Jacques ?

Chaque jour du Chemin, on part et on arrive à l'étape suivante et ainsi de suite avec le même objectif : quel que soit le temps, la fatigue, le doute, c'est ARRIVER plus loin, avancer.

Après 250 Km de marche, lorsque j'ai vu au loin les flèches de la cathédrale, j'étais vraiment très heureuse et je me disais : j'y suis arrivée.

Deux heures plus tard, j'étais assise sur la place de l'Obradoiro où était installé un énorme podium qui envahissait l'espace et d'où sortaient des millions de décibels. Un orchestre répétait un concert pop. Je dois avouer que j'étais profondément déçue et en colère. Adieu la grande émotion promise. Partie en 2008 en randonneuse, je me sentais maintenant plutôt *peregrina* en arrivant.

C'était une année jubilaire, il y avait une foule pas possible, des files impressionnantes de pèlerins qui attendaient pour entrer dans la crypte et serrer la statue de saint Jacques dans leurs bras.

J'ai été un peu déçue de l'ambiance générale qui était plutôt touristique. J'ai retrouvé devant la « maison des pèlerins » 3 jeunes espagnoles qui m'ont incitée à venir avec elles pour obtenir la fameuse *compostela*. J'ai dû patienter 2 heures, à la queue leu leu pour l'obtenir.

Ensuite, ce fut la galère pour trouver un lit, tous les gîtes et hôtels étaient complets.

Mais je suis restée 2 jours pour visiter la ville, ses petites ruelles, ses vieux quartiers et leurs jolies places, ses autres églises, ses universités, ses parcs et les vêpres chantées par les carmélites dans la chapelle de leur couvent. Et là, j'ai trouvé le vrai Santiago de Compostela, loin des masses touristiques.

Lorsque je suis revenue chez moi, je me suis dit : mission accomplie.

Trop tard, *le Camino* m'avait contaminée, j'avais attrapé le virus !

Cette année, je suis repartie sur le Chemin pour marcher sur des portions de route que je n'ai pas faites en France. Je retournerai aussi à Saint-Jacques par d'autres voies et certainement vers d'autres lieux, vers d'autres étoiles.

Personnellement, je pense que l'arrivée ou le but que l'on s'est fixé n'est pas une finalité. Il y a souvent un autre besoin, une autre étape à projeter pour d'autres lendemains. Rencontrer, partager, se dépasser et continuer à pérégriner en nous-même.

Roland Dorgelès a écrit : « *Le voyage pour moi, ce n'est pas arriver, c'est partir. C'est l'imprévu de la prochaine escale, c'est le désir jamais comblé de connaître sans cesse autre chose, c'est demain, éternellement demain.* »

